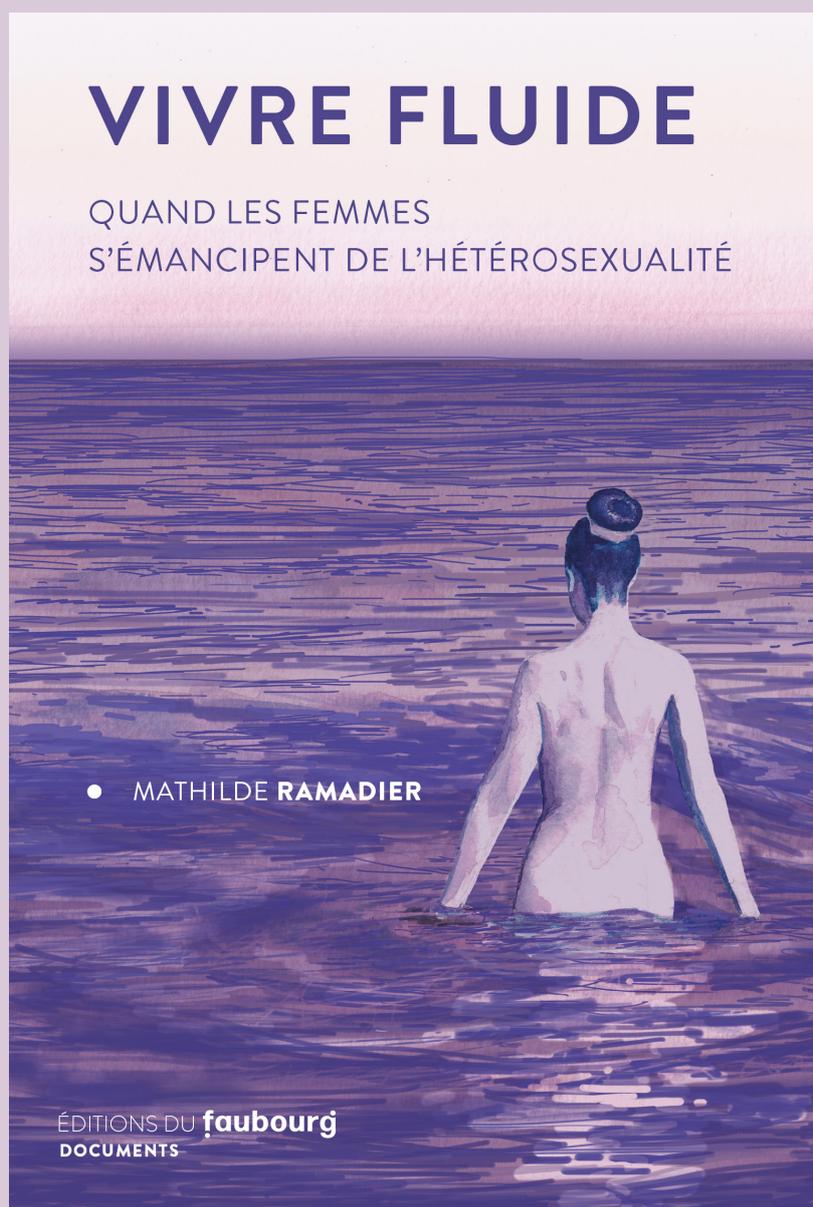


REVUE DE PRESSE

VIVRE FLUIDE

QUAND LES FEMMES S'ÉMANCIPENT DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ

PARU LE 8 SEPTEMBRE 2022



ÉDITIONS DU **faubourg**

DIFFUSION HARMONIA MUNDI LIVRE

contact@editionsdufaubourg.fr • 06 62 17 99 40 • 7, rue de la Boule Rouge 75009 Paris

www.editionsdufaubourg.fr

ISBN : 978-2-493594-04-4

VIVRE FLUIDE

MATHILDE RAMADIER

•

Vivre fluide, c'est explorer tout le potentiel de son désir. Vivre fluide, c'est aimer plus d'un genre, se jouer des étiquettes et des codes. Vivre fluide, c'est assumer le versant anarchiste de la sexualité.

Une lettre est singulièrement ignorée au sein de la galaxie LGBTQ+ : le B de la bisexualité. Pourtant, selon de récentes études, plus de la moitié des femmes ont déjà éprouvé du désir pour d'autres femmes. Et si se dessinait là un nouvel horizon pour le féminisme ?

Dans cette enquête intime où sa voix se mêle à celles d'une cinquantaine de femmes, Mathilde Ramadier nous fait voyager de l'Antiquité à la pop culture, sur le vaste continent de la bisexualité féminine.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

•



© Gianluca Quaranta

Mathilde **Ramadier** vit entre Berlin et Arles. Née en 1987, elle a étudié les arts appliqués, la philosophie à l'École normale supérieure et la psychanalyse. Elle a publié une dizaine d'ouvrages sur ses thèmes de prédilection : le féminisme, l'écologie et le monde du travail.

Avec *Vivre Fluide*, son essai le plus personnel, elle poursuit la réflexion entamée dans *Corps public*, bande dessinée cosignée avec Camille Ulrich (Éditions du Faubourg, 2021).

PRESSE MAGAZINE

marie claire

Numéro d'août 2022, 4 pages et appel de Une
Laure Marchand
29 juillet 2022

« Un essai qui tisse avec délicatesse des récits intimes à l'histoire laissée dans l'ombre de la bisexualité. »



MAGAZINE ENQUÊTE

Hétéros...
mais pas trop

Les femmes hétérosexuelles sont-elles plus disponibles à des relations homosexuelles que les hommes ? Oui, répond Mathilde Ramadier dans *Vivre fluide*. Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité... Un essai éclairant dans lequel l'auteure les invite à être à l'écoute de leurs fantasmes et à libérer leur sexualité pour, à l'image de nos féminins, gagner en assurance et s'ouvrir de nouveaux possibles.

Par Laure Marchand Photos Lukasz Wierzbowski

Dans les décennies, lorsqu'elle évoquait le thème de son prochain livre, elle recueillait des réactions intéressées, amusées, intrigues... Puis les couples passaient à un autre sujet. Souvent, à la fin de la soirée, au moment de partir, les femmes venaient la voir discrètement : elles auraient des choses à lui dire. Mathilde Ramadier était convaincue que son prochain avait « une dimension assez importante » mais ne s'attendait pas à ce qu'il résonne avec autant de force et que la parole se libère si facilement. Sa collecte de témoignages destinée à son prochain ouvrage, *Vivre fluide*, *Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité*, aura en tout cas été féconde. Cet essai, qui tisse avec délicatesse des récits intimes à l'histoire laissée dans l'ombre de la bisexualité, convoque l'antiquité et le psychisme, sonde le désir des femmes pour les femmes. « J'ai mis un peu de temps à explorer cette part d'elle qui est si intime et à laquelle elles n'osent pas forcément donner libre cours. En aucun cas, il ne s'agit d'une invitation. C'est une invitation. »

laisser porter par une attirance, déstabiliser par une rencontre, séduire par un corps qui frémit, à passer à l'acte... ou pas, d'ailleurs, mais en tout cas à écouter une petite musique qui joue à bas bruit en soi ou qui se fait soudainement entendre. Avec, à la clé, une confiance en soi accrue.

POUR CETTE FEMME DE 34 ANS, nourrie de philosophie et de psychanalyse, le goût pour les deux sexes fait partie d'elle depuis toujours. « Avec ce livre, je ne suis pas en train de dire : regardez, j'ai un parti-pris, mais regardez, je sais comment beaucoup d'autres femmes », précise Mathilde Ramadier, mariée et mère de deux petites filles. C'est un désir vif comme le monde, une évidence longtemps restée cachée sur une réserve pas du tout digne de son nom. « Plusieurs études » dans lesquelles plus de la moitié des femmes interrogées disent avoir été attirées sexuellement par une autre femme ont conforté sa réflexion. « Les femmes ont une sexualité beaucoup plus bisexuelle qu'elles n'osent l'affirmer, le pratiquer ou même le penser. Autrement dit, leur désir serait bien plus vaste, riche et complexe qu'il n'y paraît. »

« ... sentir, immerger », écrit-elle. Coïncides entre les hétéros par pas, regards parfois avec méfiance par des hommes à qui elles font peur ou par des homosexuelles qui voient en elles des traîtres à la cause lesbienne, les bisexuelles ne sont pourtant pas si visibles.

SI L'ON A BEM EN LIEU OÙ LES HISTOIRES ET LES FANTASMES BISEXUELS se dévoilent de plus en plus, c'est dans les colonnes de ce *« Langage d'interrogation sur leur orientation sexuelle, elles ne répondent facilement pas toutes, non sûr »*. « Je suis hétéro mais pour être pas » ou « je ne suis pas que ça », constate Evelynne Dillenseger, psychanalyste et sexologue. *La jeune génération féminine avec conscience. L'hétérosexualité est une norme et une construction sociale, avec l'évolution de la société, les femmes sont plus ouvertes aux différentes possibilités offertes par la sexualité. Même si on peut très bien ne pas aller au-delà du jeu de la séduction. »* A chacune de déplacer le curseur sur un spectre désormais plus large. Ici, « 47 ans, qui parcourent sans se laisser les chemins du plaisir avec son amoureux et qui, dans ses rêves, voit aussi des contes fantastiques plénières de promesses, s'enthousiasme : j'adore cette citation : "Coucher avec une autre femme quand on est une femme, c'est comme trouver un très bon ostéopathe." » Dans un rite, elle n'exclut pas de poursuivre, en plein pour cette fois-ci, ses excursions jusqu'à leur croquerie à sa vie nocturne : « *L'indigène qui fait des merveilles, c'est exactement le genre d'engagement décevant pour moi ! Faire l'amour avec une femme, j'imagine l'effet que ça fait et je suis sûre que ça fait un bien fou.* » Pour une hétéro, assumer un désir pour une femme peut être dérangeant. « Mais cela donne la possibilité de découvrir l'autre dans sa pluralité et, en même temps, de se découvrir soi, quelque chose qui s'écrit, se réinvente », suggère Mathilde Ramadier. C'est ce qu'il s'est passé pour Zoé, mère de famille qui vit en couple avec le père de ses enfants : « Dans un lieu que je me souviens, j'ai toujours aimé des hommes. Depuis quelque temps, j'ai remarqué qu'il pouvait m'arriver d'être troublée par une femme. J'avais constaté cette nouvelle émotion transgressivement, j'avais peur, elle se troussait dans un platé tranquille. » Mais à l'occasion d'un déplacement professionnel, elle a été bouleversée par une femme. Un « je-ne-sais-quoi » dans sa voix, sa finesse d'esprit, cette façon qu'elle avait de se débrouiller avec ses forces et ses fragilités, son côté cash. Zoé ne s'y attendait pas du tout :



« Et pourtant, c'était là, comme une évidence, je n'ai même pas tenté de m'en cacher. A elle, ce n'était peut-être pas son truc. En tout cas, cette rencontre a été formative, elle m'a permis de constater que j'ai de moi et ma sensibilité. C'est un plus, pas du tout exclure. » Mais en ce qui concerne l'acte, on peut ne jamais vouloir ce désir, mais parce qu'il n'est pas en soi, une part de soi qui fait peur et qui est très présente, abonde Evelynne Dillenseger. On peut aussi se réveiller à tout âge, devenir à 50 ans comme à 20 ans car on ne dit, après tout, que c'est le moment ou jamais. Sans remettre en cause son hétérosexualité même si on se sent jamais à l'aise, quoiqu'il advienne une nouvelle expérience. »

CELLES QUI ONT DES RELATIONS SEXUELLES AVEC LES DEUX SEXES ont l'impression, en tout cas, d'avoir conquis une liberté plus vaste. Peut-être aussi parce qu'une femme ne se sentira pas remise en cause dans une relation homosexuelle alors qu'un homme aura peur d'y mettre en jeu sa « virilité ». Pour Emma, 34 ans, la découverte s'est produite lorsqu'elle en avait 11 : « Je me suis fait draguer par une femme homosexuelle plus âgée, j'étais une ado. Elle m'a embrassé devant tout le monde, elle m'a invité à coucher ensemble. Je n'ai pas eu un déclin, je n'ai leshomé. Je n'ai plutôt eu l'impression que le désir et les sentiments pouvaient se déployer partout. C'était un certain nouveau, des sensations nouvelles, avec un corps différent de celui d'un homme. »

Approcher un corps similaire au sien et néanmoins autre. Pour celles qui connaissent bien leur corps, celui de leur partenaire sera moins mystérieux que pour un homme. « On connaît le plaisir féminin, on l'appréhende à l'avance, alors qu'un homme, on ne lui dit : "A droite, à gauche, attention, là tu me fais mal, là ça colle", » schématise en souriant Evelynne Dillenseger. En amitié, les femmes sont aussi plus tactiles entre elles, leurs émotions sont plus facilement accessibles. Ces proximités fluidifieront les rapports charnels. Mais « ce corps reconnaissable peut être très déstabilisant la première fois », précise Mathilde Ramadier. Nous avons rencontré des femmes, tellement habituées à voir et être vues, le seul truc sur lequel il fallait s'appuyer. Cela nous semblait à nous recevoir. »

« Lors d'une soirée, elle m'a envoûtée et nous avons couché ensemble. Je n'ai pas eu un déclin : je suis lesbienne, j'ai plutôt compris que le désir et les sentiments pouvaient se déployer partout. C'était un terrain nouveau, des sensations nouvelles, avec un corps différent de celui d'un homme. »

Le hétéro-pris. Avec un homme, il y a toujours une domination qui se joue en soi, il entre en soi. Entre deux filles, même si l'un a une part de domination, on est à une même niveau. Derrière, cela a permis de mieux me connaître sexuellement. Ces émotions ont conduit à être plus entrepreneur, elle me poussait à agir. »

La bisexualité serait-elle la dernière étape de la libération des femmes ? La dernière, je ne suis pas sûre d'être supplémentaire, autrement, suggère l'essayiste. Le féminisme est aussi une bataille qui se gagne sur le terrain de la sexualité. La libération des femmes est beaucoup plus puissante que celle des hommes, c'est une bombe à retardement, de genres et de flux, qui est déjà en train d'exploser. »

1. Et les autres à sa droite.
2. Une étude de 2011, de l'Université de Michigan, qui portait sur le comportement de 100 hommes et 100 femmes de 18 à 23 ans, a révélé que 82 % d'entre elles se sont senties attirées par d'autres femmes et que 67 % avaient déjà embrassé une autre femme. En 2016, la psychologue américaine B. Gilliland, a mené un sondage auprès de 475 femmes. 59 % ont dit avoir des fantasmes amoureux envers d'autres femmes et 21 % ont dit avoir eu des relations sexuelles avec une autre femme. Les auteurs de l'étude sont : B. Gilliland, et d'autres psychologues de l'Université de Californie.

Recension dans les pages livres

Jean-Marie Durand

24 août 2022

« Des ressources existentielles fécondes se logent dans ce rapport au désir, car “la fluidité va au-delà de la sexualité”. C’est une totalité ouverte, dont Mathilde Ramadier cerne les contours infinis pour nous élargir l’esprit, sinon le corps. »

RIEUX ● LECTEUR MOTIVÉ ● LECTEUR AVERTI



Tout est bi

Vivre fluide / Mathilde Ramadier / Les Éditions du Faubourg / 304 p. / 19,90 €

Insuffler quelque chose de nouveau dans les relations amoureuses et charnelles, gagner en épanouissement et en puissance »: à partir d'un horizon existentiel commun à toutes celles qui se sentiraient bloquées dans leurs vies affectives ou sexuelles, Mathilde Ramadier esquisse un modèle de vie dont la « fluidité » serait le nom libérateur. Traversant l'histoire de la pensée et de la littérature féministe (de Sappho à Monique Wittig), l'autrice a enquêté auprès d'une cinquantaine de femmes pour mesurer en quoi la bisexualité peut être vécue comme un « versant anarchiste de la sexualité », incluant « une vision plus fluide et malléable de la vie que les identités hétérosexuelles ou lesbiennes ». En dépassant la norme dualiste, les « fugueuses » bisexuelles inventent sans cesse des appellations et des concepts (pansexuel, non binaire, queer...) – manière aussi de « faire de la philosophie ». Ce que Ramadier soutient surtout, c'est combien « vivre fluide » est la promesse d'une « explosion des potentialités, l'affirmation d'une puissance féminine heureuse ». « Se découvrir fluide, écrit-elle, c'est embrasser l'altérité au creux de soi et la mêmeté chez l'autre, aussi lointain de nous soit-il. Se découvrir fluide, c'est abolir le clivage, le “ou bien, ou bien” pour s'ouvrir à ce qui peut, toujours, advenir autrement. C'est réduire la part d'étrangeté dans le rapport aux autres. » Des ressources existentielles fécondes se logent dans ce rapport au désir, car « la fluidité va au-delà de la sexualité ». C'est une totalité ouverte, dont Mathilde Ramadier cerne les contours infinis pour nous élargir l'esprit, sinon le corps.

J.-M. D.

Causette

Numéro de septembre 2022,
dossier sur les pépites de la rentrée

Alizée Vincent

Septembre 2022



ROMANS, ESSAIS, BD

NOS 40 PÉPITES DE LA RENTRÉE

Dossier réalisé par HUBERT ARTUS, SARAH GANDILLOT et LAUREN MALKA
Illustration SÉVERINE ASSOUS pour Causette

« On peut aussi compter sur Mathilde Ramadier pour ouvrir la fenêtre de nos désirs. La sociologue le prouve : une majorité de femmes s'est déjà sentie attirée par d'autres femmes.(...) Pourtant, rappelle-t-elle, moins de 4% se disent bisexuelles. Peut-être serait-il temps de reconnaître que leur désir est « bien plus vaste qu'il n'y paraît » et qu'il y a là un espace de liberté à conquérir, voire à revendiquer ? (...) [Le livre] invite, à base d'infos très sérieusement sourcées, à constater que nos envies sont déjà fluides, et, souvent, déjà en dehors du spectre patriarcal hétéronormé. S'autoriser à vivre ces envies sincèrement et intimement est en cela un geste politique...»

26

Causette



ESSAIS

LA CRÈME DE LA PENSÉE FÉMINISTE

Une balade au pays de la littérature pour y semer des graines de diversité. Un coup de poing salvateur dans la tronche de l'anthropologie. Une ode au pouvoir des « vieilles filles » et une invitation à la fluidité (très politique) du désir. La rentrée des idées féministes transforme l'essai.

Par ALIZÉE VINCENT

La rentrée des idées nous offre une expérience inédite : un café avec Alice Zeniter. Ou plutôt, selon elle, une « promenade ». C'est ainsi qu'elle qualifie *Toute une moitié du monde*. L'écrivaine y papote avec nous, lecteur·rices du monde entier, mais aussi avec Toni Morrison, Chimamanda Ngozi Adichie (elle rebondit sur les propos de nombreuses autrices) en interrogeant l'horizon du « pays de la fiction ». À qui s'est-elle identifiée en lisant les romans de sa vie, s'interroge-t-elle ? À Jean Valjean plutôt qu'à Cosette (dans *Les Misérables*). Mais... « Est-ce qu'une fiction a permis (aux hommes) au moins une fois de s'identifier à une fille, une femme ? Je n'en suis pas sûre. » Quel livre a mis des mots sur ses premiers émois ? Ceux de Jean Genet. « Il est assez étrange de penser que si j'ai pu vivre sereinement mon désir de jeune femme lesbienne, ce n'est pas grâce à la littérature hétéro qui ne m'aidait pas du tout, mais grâce aux pages d'un auteur homosexuel. » En fait, « j'ai été un homme presque tout le temps de ma vie de lectrice », remarque Alice Zeniter. Il « manque à la fiction toute une moitié du monde », les expériences féminines, conclut-elle.

Boucher l'immense trou dans les récits du monde : voilà le fil rouge de cette rentrée des essais. Loin de n'être qu'un catalogue d'impressions face à des bouquins qu'on se sent nul·le de ne pas avoir lus, l'argumentaire d'Alice Zeniter nous rappelle surtout « qu'il reste [à la fiction] cette même moitié du monde dans laquelle s'égailler et ça [lui] paraît le plus beau des programmes ».

Le monde en face

Une lecture complémentaire à signaler : *La Revanche des autrices*, de Julien Marsay, qui met en valeur des textes pré-féministes mal connus (un poème rageux - et joyeux - d'une mère et sa fille sur la vie domestique au temps des châteaux), mais, surtout, qui montre comment les institutions qui régissent la littérature (des « immortels », les grannaiéristes...) se sont organisées pour ridiculiser les autrices.

À ce savoureux programme s'ajoute le plus gros coup de poing de cette rentrée littéraire des idées : l'essai collectif, sous la direction des grandes Iris Brey et Juliet Drouot,

RENTRÉE LITTÉRAIRE



La Culture de l'inceste. Le rejet universel des pratiques incestueuses serait celui qui fonde les civilisations humaines, nous dit l'anthropologie de Lévi-Strauss et de Godelier ? Alors pourquoi sont-elles « partout », répondent les autrices (dont Dorothea Dussy, anthropologue spécialiste de l'inceste en Occident) ? Dans *Game of Thrones* (la fratrie Lannister), *Star Wars* (Luke et Leia), chez les élites (*La Familia grande*, de Camille Kouchner), dans des milliers de familles lambda (les leurs), chez les figures de femmes que l'on infantilisait pour les dominer (n'importe quelle Lolita dans la pop), dans les réflexes agistes de notre société qui fonde la domination sur la vieillesse (et banalise indirectement la violence sur les enfants), dans les *step num* ou les *milf* du porno... « Ce n'est pas le sujet qui est tabou, analyse Iris Brey, mais sa représentation en tant que violence. » Un tiers de la production ciné française entre 1920 et 1939 présente des romances entre des hommes d'âge mûr et des nymphettes « en âge d'être leur fille », nous apprend la chercheuse. Et depuis *Lolita* de Kubrick, on les représente comme aguicheuses de leurs aînés. Là encore, il manque donc le récit d'un bout du monde - celui de la domination subie par les victimes - pour que la réalité soit dite avec justesse. La lecture mène à une conclusion exigeante : construire une société empathique nécessite de se confronter au terrible. Horreur tristement symbolisée par le suicide, au cours de la rédaction de ce livre, de Tal Pterbraut-Merx, philosophe à l'origine du chapitre sur le pouvoir.

Parmi les horizons du possible qui méritent d'être (re)présentés et repensés, deux sujets enthousiasmants : la vieille fille, avec l'ouvrage au titre éponyme de la journaliste Marie Kock ; et la bisexualité, avec *Vivre fluide*, de la philosophe Mathilde Ramadier. À l'américaine, les deux ouvrages mélangent récit personnel et analyse sociétale (parfois, aussi, témoignages). À base de petites

plongées historiques - dans l'histoire des recluses (des femmes au Moyen Âge qui préféraient vivre seules et s'émurer vivante que subir le couple), des béguines (des intellectuelles qui ont pu faire de même dans des couvents), des chaperonnes ou de la figure de la femme à chats par exemple - mêlées à un récit personnel (on découvre le passé difficile de l'autrice), Marie Kock tresse l'idée suivante : vivre seule n'est pas signe d'un dépit (fatalisme de célibataire). Mais la preuve qu'elle assume un idéal amoureux plein et entier. Au risque de ne pas le vivre. Ne pas renier son espace personnel (en cohabitant), ne pas fonder des unions de commodité (parce que c'est « sympa »), c'est renoncer à des formes de plaisir et de facilité aujourd'hui parce qu'on veut vivre, demain, des amours plus grands. 0 % de rhétorique anticouple dans *Vivre fluide* pour autant. L'autrice émet juste cet indispensable rappel : « On peut trouver dans *Instable*, le *prévoir*, le *chaotique*, l'*incertain*, plus de confort », écrit-elle, que dans la mécanique de la vie à deux, que toute la société patriarcale a intérêt, elle, à vanter.

Un espace de liberté à conquérir

On peut aussi compter sur Mathilde Ramadier pour ouvrir la fenêtre de nos désirs. La sociologue le prouve : une majorité de femmes s'est déjà sentie attirée par d'autres femmes. L'autrice commence par là. Pourtant, rappelle-t-elle, moins de 4 % se disent bisexuelles. Peut-être serait-il temps de reconnaître que leur désir est « bien plus vaste qu'il n'y paraît » et qu'il y a là un espace de liberté à conquérir, voire à revendiquer ? En dépit du sous-titre (« *Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité* »), le propos ne prétend pas qu'il est possible d'établir un choix face à ses préférences intimes. Il invite, à base d'infos très sérieusement sourcées, à constater que nos envies sont déjà fluides, et, souvent,

déjà en dehors du spectre patriarcal hétéronormé. S'autoriser à vivre ces envies sincèrement et intimement est en cela un geste politique. Mathilde Ramadier le prouve avec de multiples témoignages, qui montrent « l'effort intellectuel et affectif » qu'il faut parfois fournir pour connaître « l'explosion des potentialités ». Chaque histoire en souligne la beauté. Et l'on en revient à Zeniter : ressentir l'altérité, en lisant ou en s'explorant, c'est un cadeau que l'on se fait et un bout de monde que l'on partage. •

Touto une moitié du monde, d'Alice Zeniter. Flammarion, 240 pages, 21 euros.

La Revanche des autrices, de Julien Marsay. Payot, 272 pages, 20 euros.

La Culture de l'inceste, ouvrage collectif sous la direction d'Iris Brey et Juliet Drouot. Seuil, 208 pages, 20 euros. Sortie le 9 septembre.

Vieilles filles, de Marie Kock. La Découverte, 220 pages, 19 euros. Sortie le 8 septembre.

Vivre fluide, Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité, de Mathilde Ramadier. Éditions du Faubourg, 304 pages, 19 euros. Sortie le 8 septembre.



09115



ELLE

ELLE ART DE VIE

ELLE ART DE VIE

C'est mon histoire JE ME DÉFINIS COMME FLUIDE

*Mathilde écrit
comme elle s'engage,
avec le cœur et
la tête, sur le
féminisme, l'écologie,
le monde du travail.
Aujourd'hui,
c'est son corps
qui parle ●*

PROPOS RECUEILLIS PAR GIULIA FOIS

PRÉFÉRER les chemins de traverse

J'aime ce mot, « fluide » : il est vaste, mouvant, et s'il désigne en général une identité de genre, chacun peut en faire ce qu'il veut, quand il veut. Habituellement on préfère dire « bisexuelle », mais c'est une étiquette de plus pour nous enfermer dans une catégorie figée. Moi, j'aime penser que le désir et l'amour sont pluriels. Qu'on a tous, en nous, des principes masculins et féminins, et qu'on peut explorer l'un ou l'autre en fonction des rencontres, et des moments de la vie. En tout cas, je l'ai toujours vécu comme ça : pourquoi se priver d'une moitié de soi ? Cette double attirance, pour les hommes et pour les femmes, n'a jamais été un sujet pour moi. Elle était. Point. Mais, quand ma seconde fille est née, je me suis demandé si, au fond, nous n'étions pas toutes plus fluides qu'on ne le pensait... Alors j'ai cherché. Des ressources, des recherches, des essais sur la bisexualité, mais je n'ai rien trouvé – ou si peu. Ce grand flou artistique m'a sauté aux yeux : s'il y a un vide historique, alors, oui, c'est un sujet. Et si je veux l'attraper, il faut que je commence par moi. Que je remonte, au plus loin dans mes souvenirs, au plus profond de mon désir, pour comprendre pourquoi, comment, j'avais préféré les sentiers de traverse au chemin, bien balisé, de l'hétérosexualité.

CULTIVER l'ambiguïté

J'ai toujours cultivé une forme d'ambiguïté. Petite, je faisais, par exemple, ces drôles de dessins : des diptères femelles,

avec d'immenses cous phalliques, surmontés d'une tête de gland ; des sirènes aux seins énormes, des amazones, des aventurières, des sorcières... J'avais une fascination pour la puissance et la liberté de ces créatures. À 5 ans, j'en ai vu une en vrai ! J'allais, chaque semaine, chez ma prof de piano, et elle me subjuguait. Elle était d'une élégance folle, avec ces cheveux en cascade, ces longues mains aux doigts si fins : chez elle, tout était grand. Elle me dépassait en tout. Je ne pense pas l'avoir désirée, non... Mais je l'ai mise sur un piédestal et elle a commencé à incarner une sorte d'idéal qui ne m'a jamais quitté. Elle a rejoint, dans mon esprit de petite fille, cette cohorte d'héroïnes qui, avec les petites amies de mes frères, avec les grandes sœurs de mes copines, me racontaient tant de choses d'un féminin complexe, mystérieux, audacieux et subtil, toutes les deux, avaient toutes les chances de me décevoir... Cela dit, j'aimais leurs jeux et j'avais adopté leurs codes : les collants, ça grattait, les robes, ça entravait. Moi, j'étais une enfant sauvage de la campagne, je crapahutais, grimpais aux arbres... Tout en portant les cheveux très longs. Et le jour où j'ai pu choisir le papier peint de ma chambre, j'ai mis des coeurs et des lapins roses partout sur le mur. En fait, je jouais entre les deux pôles, sans en avoir conscience, et mes parents me laissaient faire.

LE JEU DE LA SÉDUCTION hétérosexuelle

J'ai grandi dans un milieu assez ouvert. Mes parents étaient enseignants, de gauche, athées : en apparence, le cadre est libre. En réalité, la norme par défaut reste celle de l'hétérosexualité. Dominante partout, elle l'est aussi chez nous. Personne n'est homophobe, mais je ne crois pas avoir croisé qui que ce soit qui se dise homosexuel avant mon adolescence. C'était comme si ce possible n'existait pas... J'avais trois grands frères, beaucoup plus âgés que moi. Je les admirais, ils ont été mes premiers modèles masculins. Un jour, je dois avoir 5 ans, je suis assise sur la banquette arrière de la 305 avec l'un d'eux et un ami à lui. Nous sommes sur la route des vacances, et mon frère me demande : « Mathilde, c'est qui, le plus beau ? » Moi, ça m'embarasse, je n'ai rien demandé, mais je sens que je dois répondre... Et que je dois plaire. Du moins, ne pas déplaire. Ne vexer ni l'un ni l'autre. C'est un joli souvenir, un moment de belle complexité... Mais qui raconte aussi comment, très tôt, s'installe le jeu de la séduction hétérosexuelle : si l'homme n'est pas conquérant, a minima, il propose. La femme, elle, dispose. Ce schéma, implacable, s'est répété à la maternelle ou à l'école primaire : Marco, Pierre, Jonathan ont tous été des amoureux très gentils, très doux. Mais moi, j'ai très vite compris que ma posture devait être celle de l'attente et de la passivité. Je n'ai mais pas beaucoup ça... Au collège, c'était pire. Et même d'une grande cruauté. Mon premier amoureux était blond, bête et méchant. À 12 ans, il était déjà misogynne : c'est triste, non ? C'est courant, pourtant : les suivants n'étaient pas beaucoup mieux. Je me suis entichée de quelques abrutis qui m'ont blessée. Je ne leur en veux même pas : c'étaient des gamins,

ils appliquaient ce qu'ils entendaient à la maison... Je me souviens d'une haine des filles qui transpirait dans les salles de classe et la cour de récré. Aujourd'hui, je peux dire que, comme pour beaucoup de jeunes filles, l'hétérosexualité, avec ses schémas et ses rôles figés, a gâché mon entrée dans l'amour. Elle a étouffé ma découverte de la sexualité. À l'entrée en seconde, je rejoins un lycée public, avec option arts plastiques. Je n'y croise que des passionnés, de musique, de dessin, de cinéma... Là, souffle un vent nouveau de liberté pour les filles, pour les garçons, sur la sexualité et sur l'amour, que je ne connaissais pas. C'est un immense soulagement. J'y fais mes premières belles rencontres. Des garçons, oui. Mais Claire, surtout. Tout nous rapproche – nos cheveux teints comme notre carton à dessins. Bonnes élèves, un peu rebelles toutes les deux, on fait bande à part et, à deux, on partage tout : nos envies, nos rêves, nos peurs, nos lèves, nos corps. On est amies, âmes sœurs, amantes : en fait, on se fiche de savoir ce qu'on est. On expérimente, comme le font beaucoup de filles au même âge... On ne se cache pas, on ne s'affiche pas non plus. On vit ce qu'on a à vivre de la façon la plus naturelle possible. À aucun moment je ne me dis, ou ne me vis, lesbienne. Je ne renonce pas aux hommes, je n'en ai pas envie. J'ai juste envie d'être libre de suivre mes désirs.

UNE DOUBLE ATTRANCE, très naturelle

Une fois le bac en poche, cette liberté-là, je la vis plus encore : je me suis installée à Paris, et je commence à fréquenter la communauté LGBT. Avec elle, c'est un monde beaucoup plus festif qui s'offre à moi... Beaucoup plus politique aussi. Jusque-là, pour moi, le désir était une affaire individuelle. Mais j'ai compris combien les orientations sexuelles pouvaient fédérer des gens entre eux, comment elles pouvaient être un moteur d'engagement et de créativité – autant qu'un motif de rejet. Je les ai vus se bagarrer pour leurs droits et faire la fête jusqu'à l'aube ; j'étais exactement là où il fallait que je sois. Là, j'allais pouvoir devenir qui j'étais. Et qui j'étais, ça voulait aussi dire « bisexuelle ». Jusque-là, ça n'avait jamais été une question d'identité pour moi. Je vivais cette double attirance, mais sans rien préméditer, sans y mettre de sens. Je jouais avec, mais pour vivre au maximum. Pas pour tricher, pas par lâcheté, comme on l'entend souvent... Je vis avec le père de mes filles depuis douze ans. Aujourd'hui, j'ai une vie, une pratique, hétérosexuelle et monogame qui me rend très heureuse. Qu'en sera-t-il demain ? Je n'en sais rien. J'ai toujours été et je serai toujours bisexuelle. La bisexualité n'est pas un état transitoire ou immature. Ça n'est pas non plus un compromis tiède entre deux sexualités. Au contraire : c'est une affirmation de soi, et une double émancipation. Vis-à-vis du patriarcat, vis-à-vis de l'hétérosexualité. C'est une sexualité sans pouvoir ni domination. C'est le versant anarchiste de la sexualité. ●

Mathilde Ramadier a écrit « Vivre fluide, quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité » (Éditions du Faubourg).

VOUS AVEZ ENVIE DE RACONTER VOTRE HISTOIRE ? NOS JOURNALISTES PEUVENT RECUEILLIR VOTRE TÉMOIGNAGE. ÉCRIVEZ-NOUS À CMH@CMEDIA.FR

ELLE Magazine

Giulia Fois

Novembre 2022

« Mathilde écrit comme elle s'engage, avec le cœur et la tête, sur le féminisme et l'écologie, le monde du travail. Aujourd'hui, c'est son corps qui parle. »



Pleine page
Bérangère Lepetit
25 septembre 2022

« Dans un essai passionnant, l'autrice Mathilde Ramadier revient sur sa bisexualité et dissèque le désir féminin à l'aune de sa propre expérience. Elle y dresse aussi un panorama très actuel de la pluralité des orientations sexuelles. »

SOCIÉTÉ



L'autrice Mathilde Ramadier se demande « la bisexualité n'est pas plus répandue que l'hétérosexualité. L'hétérosexualité est une construction sociale », estime-t-elle.

Et vous, êtes-vous fluide ?

Dans un essai passionnant, Mathilde Ramadier revient sur sa bisexualité et dissèque le désir féminin. Elle dresse un panorama très actuel de la pluralité des orientations sexuelles.



Mathilde Ramadier.



« Vivre fluide. Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité », de Mathilde Ramadier, Éd. du Faubourg, 604 p., 19,90 €.

BÉRANGÈRE LEPETIT

À UNE ÉPOQUE où chacun est invité à définir sa sexualité, à catégoriser ses désirs, elle assume ne pas aimer les étiquettes. Inclassable et libre, elle est, et elle compte bien le rester. En un mot, fluide. Formée à la philosophie et à la psychanalyse, autrice de livres et de bandes dessinées, Mathilde Ramadier, 34 ans et mère de deux enfants de 2 et 5 ans, n'en a jamais fait secret à son entourage : elle aime à la fois les hommes et les femmes. Dans « Vivre fluide », un essai complet et instructif où elle invite les femmes à « refuser de voir ramasser leur désir dans une seule case », cette trentenaire qui navigue entre Berlin et Arles ose parler publiquement de ses attirances sexuelles et sonde l'intimité de 42 femmes – interrogées pour les besoins de son livre.

Elle lève le voile sur l'orientation sexuelle restée taboue de ces nombreuses artistes et personnalités féminines qui ont vécu et fréquenté à la fois des hommes et des femmes, comme Colette, Françoise Sagan, Frida Kahlo, Simone de Beauvoir, ou plus récemment Angelina Jolie et Amber Heard. Elle développe aussi la notion de fluidité sexuelle. « Être fluide, c'est sortir d'une représentation binaire de notre sexualité qui veut que

tout se décide au moment de la puberté. C'est déplacer le curseur au gré du temps, de ses expériences, de ses rencontres. C'est admettre que la sexualité n'est pas figée pour la vie », nous explique Mathilde Ramadier, créoles et boucles brunes.

Les jeunes en parlent plus ouvertement

« Je me demande même aujourd'hui si la bisexualité (dont on célébrait le 23 septembre la Journée internationale) n'est pas plus répandue que l'hétérosexualité. L'hétérosexualité est une construction sociale », martèle la jeune femme, qui estime qu'elle n'aurait jamais pu se pencher sur ce sujet avant la vague #MeToo et le mouvement de libération de la parole des femmes. La bisexualité féminine serait-elle donc l'ultime tabou ? C'est en tout cas une dénomination récente, plus connue et utilisée depuis la fin du XX^e siècle. « Au début des années 2000, quand j'étais au collège et au lycée, personne n'utilisait le terme hétéro car c'était juste être normal. On ne parlait pas non plus des lesbiennes, on disait juste être pédé. Pendant longtemps, aussi, la bisexualité a été confondue avec d'autres notions, comme l'hermaphrodisme. Aujourd'hui, les jeunes générations sont beaucoup plus

ouvertes et tolérantes sur ces questions », poursuit-elle.

« Le phénomène semble s'accroître chez les plus jeunes », écrit-elle aussi, citant la chanteuse Angèle ou les mannequins Cara Delevingne et Lily-Rose Depp. Nombreuses, d'ailleurs, sont les femmes de 15 à 35 ans interrogées dans son essai qui en parlent ouvertement. Comme Lucie, 22 ans, étudiante en sciences politiques, qui se dit bisexuelle, ou Ambre, 15 ans, qui habite en Cortèze. « pansexuelle » en couple avec une jeune femme, qui se « fiche » de la façon « dont on [la] genre ».

Et quid de la bisexualité masculine ? Elle serait moins assumée. « Toutes les études montrent que les femmes sont moins perméables que les hommes aux stéréotypes de genre. Elles n'ont pas de risque de perte de virilité. Ce qui leur permet d'être plus tranquilles et de passer sous les radars », sourit Mathilde Ramadier. Et de citer, à l'appui, cette étude des années 1950 de l'Américain Alfred Kinsey selon laquelle, à l'adolescence, la grande majorité des premières expériences sexuelles des femmes se déroulent... avec d'autres femmes. « Comme quoi la sororité précède l'hétérosexualité », glisse Mathilde, féministe convaincue et qui a milité au sein de nombreuses associations LGBT*.

DÉCRYPTAGE | Petit lexique des orientations

■ Bisexuel (le)

Le fait d'éprouver de l'attraction sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre.

■ Pansexuel

« Pan » – signifie en grec « tout » – se réfère à l'attraction physique, sexuelle, affective ou romantique pour toute personne, en dehors de son sexe ou de son genre.

■ Omnisexuel

Une personne omnisexuelle pourra ressentir une attirance sexuelle et/ou romantique, peu important le genre de la personne concernée. La différence majeure avec la pansexualité, c'est qu'un omnisexuel fera la différence, et ne ressentira pas forcément la même attirance selon l'identité de genre.

■ Asexuel

Une personne asexuelle (également appelée « Ace » dans le langage courant) ne ressent aucune attirance sexuelle pour quiconque.

■ Demi-sexuel

La demi-sexualité est une

orientation sexuelle du spectre asexuel où une personne ne ressent de l'attraction envers une autre personne qu'après avoir formé un lien émotionnel fort avec celle-ci.

■ Graysexuel

(Aussi orthographié grey-sexuel, vient de « gris » en anglais.) Les graysexuels se placent dans un entre-deux, entre l'asexualité et la sexualité. Ils peuvent également s'identifier comme homo, lesbienne, hétéro ou d'une tout autre identité sexuelle.

■ Trisexuel

Personne qui essaiera toute expérience sexuelle au moins une fois dans sa vie.

■ Sapiosexuel

Se dit d'une personne attirée sexuellement et émotionnellement avant tout par l'intellect d'une personne, par son intelligence, sa vivacité d'esprit. On peut être à la fois sapiosexuel et hétérosexuel, gay ou bisexuel, indépendamment du genre (masculin, féminin, non-binaire, androgyne) ou de l'identité de genre (trans, cis)...



IDÉES

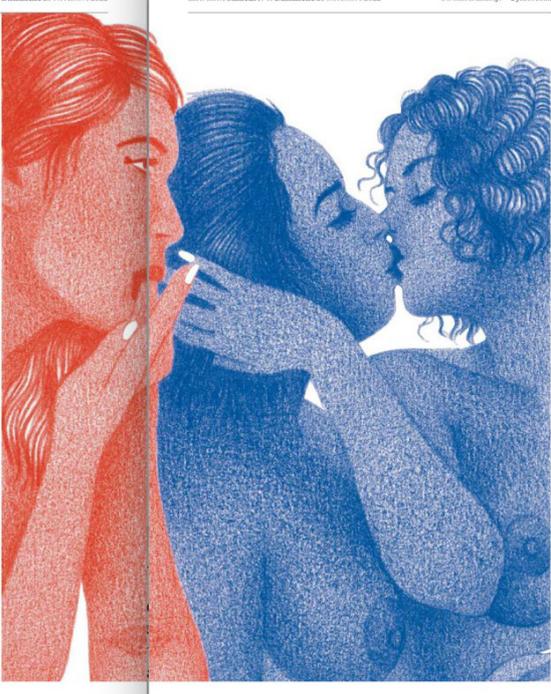
Révisité par
CÉCILE DAUMAS
avec
MARIE CASAS

Beaucoup de femmes y pensent, un certain nombre passent à l'acte, mais peu peuvent le dire. Dans les enquêtes sur la sexualité, elles hésitent juste sous-entendre quelque chose... Une majorité d'entre elles dit ne se sentir attirées par d'autres femmes, mais à peine 4 % se déclarent bisexuelles. Ce désir flottant reste un monde secret, peu évoqué, inexploré. Comme il l'était jadis. Un tabou ? Dans *Vivre fluide* (des Éditions du Mailbag, l'autrice Mathilde Ramadier raconte plein d'histoires d'amour, de sexe et de désir féminins pour donner chair et existence à des relations souvent très secrètes. Elle-même a écrit, dès la lycée, avec son amie Claire. Elle a, depuis, conservé cette liberté qui démultiplie les potentialités et va bien au-delà de la sexualité. « Les bisexuelles ne sont ni hétéros, ni homos, ni 50/50, analyse-t-elle. Elles s'autorisent seulement à sortir du clivage, du mode de raisonnement binaire ». Une prise de liberté, une façon aussi d'échapper au chemin quand obligatoires de l'hétérosexualité. La bisexualité offre la possibilité de ne plus être l'objet sexuel des hommes, mais d'être des sujets à l'échelle de la sexualité. « Le concept de désir », note-t-elle. C'est ce qu'elle appelle « le désir du corps désirant ».

Mathilde Ramadier «Les femmes dans leur majorité éprouvent du désir pour d'autres femmes»



Ni hétéros ni homos, elles s'autorisent à sortir de la binarité sexuelle, analyse l'essayiste dans son dernier livre. Cette prise de liberté, encore trop tenue secrète, s'inscrit dans une «palette plus vaste de nuances de desirs et de pratiques, sans référence à une «catégorie étroite de la sexualité».



Ces histoires sont souvent racontées par des hommes, avec ce fantasme masculin de deux femmes qui s'aiment. Comment les faire vivre autrement ?
Tout simplement en donnant la parole aux femmes ! Les hommes peuvent très bien écrire des histoires érotiques ou explorer leurs desirs, mais qu'ils ne parlent pas à leur place ! Leur discours dominant efface l'expérience qui est la bisexualité. Quand on regarde les scènes de baisers et d'amour dans le cinéma hollywoodien, c'est toujours un homme qui embrasse une femme. Cette perpétue le fantasme d'une femme à l'hétéro, voire plus récemment qu'on va donner un spectacle pour leur plaisir à eux. Au début du XX^e siècle, sur le marché des photographes érotiques qui s'échappaient sous le manteau, le motif de l'amour lesbien était le plus demandé par les amateurs et les collectionneurs masculins. C'est ce que la philosophe Monique Wittig appelle le fantasme du «charme lesbien». Ce qui intéresse les hommes dans ces représentations, c'est la multiplicité de partenaires, avoir plusieurs femmes à disposition pour se régaler les yeux, sinon plus.
Et pourtant, il y a dans l'histoire des créatrices, des artistes femmes qui ont écrit sur l'amour pour d'autres femmes. Je pense notamment à Colette...
La professeure Sappho de l'île de Lesbos, écrivain des poèmes à l'adresse des femmes qu'elle avait aimées. Elle officiait dans des communautés de jeunes filles qu'on appelait des thiasos où elle enseignait l'art d'aimer notamment. Colette a été assez critiquée par les lesbiennes féministes, notamment par la poétesse américaine Audre Lorde. Au début du milieu, Colette écrivait sous l'influence de son mari, comme dans *Chauvigne en retraite* (1923) elle raconte ses escapades amoureuses avec une autre femme. Son mari qui partageait sa vie contrôlait cette aventure et se frotte. Par la suite, elle s'est épanouie de ce mariage. Elle a divorcé et a continué à écrire. On retrouve également des traces dans la correspondance de Frida Kahlo, dans les tableaux de Tamara de Lempicka, dans les poèmes d'Anaïs Nin, Vivant Mallin. Est intéressant aussi de repenser à Françoise Sagan qui a écrit de son vivant qu'elle s'aimait elle-même, elle-même et sa femme. Elle a écrit une grande histoire avec une femme, Peggy Roche, s'arrivant jusqu'à l'écriture de *Les femmes qui s'aiment*. Je pense aussi à Margarete, la première grande étude sur la sexualité humaine auprès de 13400 femmes et hommes entre 1948 et 1953, affligeait lui aussi qu'il n'y a pas que l'hétérosexualité d'un côté. L'hétérosexualité de l'autre, mais bien une palette de nuances entre les deux. Sexuellement, nous n'évoluons pas seulement dans un système binaire. Si on a déconstruit la binarité de genre ces dernières années, c'est moins le cas pour la binarité concernant l'orientation sexuelle, polarisée encore autour des normes hétérosexuelle et homosexuelle.
Vous dites qu'il y a plein de façons de vivre sa bisexualité...
Elle peut être simplement psychique, du domaine du désir et du fantasme. De nombreuses femmes hétérosexuelles regardent de la pornographie lesbienne, par exemple. Elle peut être vécue de façon passagère, ce qui ne veut pas dire qu'elle est en

soit transitoire : selon les périodes de leur vie, des personnes sont en couple avec une femme plus vivant des histoires avec des hommes. D'autres sont en couple avec un homme et peuvent avoir régulièrement des aventures avec des femmes - ou inversement. Il y a 1000 façons, dans l'intimité et dans la vie sociale, de vivre ce continuum qui est une ouverture par rapport à la binarité sexuelle.



MATHILDE RAMADIER
VIVRE FLUIDE
DES FEMMES EN ÉMANCIPATION
DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ
La bisexualité
506pp., 19,90€ (e-book : 8,99€)

biéros. Toutes les autres ont eu quelque chose à raconter : une histoire, un trouble, une femme qui a croisé leur chemin et qui leur a fait changer d'avis sur ce qu'elles désirent, un fantasme ou ce qu'elles étaient. On considère la bisexualité comme un binaire dans l'histoire de la sexualité, comme une zone un peu floue, un peu grise, indéterminée, transitoire, alors que si l'on regarde les chiffres de ces études, c'est loin d'être marginal.

Pourquoi ces desirs et ces amours sont-ils si peu visibles ?
Pendant très longtemps, les femmes ont pas eu la voix ni le chapitre concernant l'expérience de leur désir. C'est encore le cas aujourd'hui pour la majorité d'entre elles : elles sont plus envisagées comme objet du désir masculin qu'comme sujet désirant, pouvant exprimer librement leur sexualité. Peu de traces de cette dimension de l'histoire de ce désir dans la gynécologie est difficile à établir. À partir des années 60 avec l'émergence des mouvements féministes et lesbien, une autre invisibilisation s'est mise en place. Les femmes bisexuelles qui ne se reconnaissent pas dans un schéma hétérosexuel, mais ne se considèrent pas non plus comme lesbiennes, ont souffert d'une forme d'effacement : elles ne traitaient dans aucune des deux catégories. Les bisexuelles peuvent également être l'objet d'une sorte de

missivité déculpée, accusées de lâcheté, de l'infidélité et d'inconstance. Elles ont souvent à faire avec des stables psychologiques.
Notre livre donne une autre interprétation de la bisexualité...
L'anthropologue américaine Margaret Mead a écrit en 1953 son article dans lequel elle affirme qu'il est temps de considérer la bisexualité comme une sexualité « normale ». C'est il y a presque cinquante ans, le sociologue Alfred Kinsey, qui a

Double page dans *Libération*
Cécile Daumas
18 novembre 2022

« Ce désir flottant reste un monde secret, peu évoqué, inexploré. Comme s'il n'existait pas. Un tabou ? Dans *Vivre fluide*, l'autrice Mathilde Ramadier raconte plein d'histoires d'amour, de sexe et de désir féminins pour donner chair et existence à des relations souvent tenues secrètes. Elle-même a couché, dès le lycée, avec son amie Claire. Elle a, depuis, conservé cette liberté qui démultiplie les potentialités et va bien au-delà de la sexualité. « Les bisexuelles ne sont ni hétéros, ni homos, ni 50 /50, analyse-t-elle. Elles s'autorisent seulement à sortir du clivage, du mode de raisonnement binaire. » »

PRESSE INTERNATIONALE



Bisexuality as a political project

Moreover, there is a flattening of the power relationship: *"There is no longer the question of who has the phallus, both can have it."* » From this intimate advantage derives a political dimension. Women will emancipate themselves from the norms and gaze of men, beyond the bedroom: *"They will question themselves on what makes their femininity and their power of attraction."* » Because we are questioning norms, the author describes a *"destabilizing which leads to a necessarily life-saving reorganization."* »

Mathilde Ramadier also dissected literature and the arts. *"When you take the trouble to look in history, you find many writers and artists who were bisexual"*, reports the author. She finds in them a form of emancipation: *"I'm not saying that they are more intense because they are bi, but I find it interesting how they sublimate this existence spent outside the norm in a very fruitful work."* »

•
[UK Daily News](#)

Jason Moore

11 septembre 2022

RADIOS



En Marge

France Inter

•

Giulia Foïs
de 20h à 21h

17 septembre 2022

« Un livre extrêmement intéressant.
Passionnant. »

France Bleu

C'est la vie, de 14 à 15h

•

Géraldine Mayr
23 septembre 2022



Nouveau départ

•

Laëtitia Vitaud
8 septembre 2022



« Ce livre est une pépite ! Un an après le Réinventer l'amour de Mona Chollet, il le complète tellement bien. Il apporte une parfaite synthèse de tout ce qu'il faut savoir sur la bisexualité en étant «fluide».C'est à la fois un livre nécessaire et très plaisant à lire... »

Tout Sexplique

20 Minutes

•

Anne-Laëtitia Béraud
23 septembre 2022





Zoom Zoom Zen

France Inter

•

Matthieu Noël

28 octobre 2022

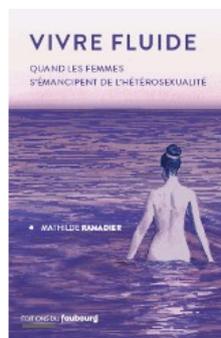
« La lecture de ce livre m'a passionné. »

PRESSE INTERNET

Slate

Les bonnes feuilles
8 septembre 2022

« Un livre-enquête intime
et riche. »



Vivre fluide—Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité est un livre-enquête intime et riche. L'autrice Mathilde Ramadier nous fait voyager sur le vaste continent de la bisexualité féminine, de l'Antiquité à la pop culture. Avec sincérité et une belle plume, elle mêle sa voix à celles d'une cinquantaine de femmes.

En s'appuyant sur son vécu personnel, **Mathilde Ramadier** fait le constat suivant: au sein de la galaxie LGBT+, le B de la bisexualité est une lettre singulièrement ignorée. Pourtant, selon de récentes études, plus de la moitié des femmes ont déjà éprouvé du désir pour d'autres femmes. Et si se dessinait là un nouvel horizon pour le féminisme?

Vivre fluide—Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité est paru le 8 septembre 2022 aux éditions du Faubourg. Nous en publions ici deux extraits.

FÉMINISME

Mathilde Ramadier : « La bisexualité a été invisibilisée, voire invalidée »

LAURE DAUSSY • MIS EN LIGNE LE 8 SEPTEMBRE 2022

Étonnamment, peu de choses ont été écrites sur la bisexualité féminine. L'autrice Mathilde Ramadier s'y attelle dans « **Vivre fluide. Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité** », aux Éditions du Faubourg. Un livre-enquête qui rassemble témoignages, recherches historiques, sociologiques et psychologiques. Plus de la moitié des femmes auraient déjà éprouvé du désir pour d'autres femmes : un nouvel horizon pour le féminisme et la liberté sexuelle ? Entretien avec Mathilde Ramadier.



EXCLU WEB



CHARLIE HEBDO

[Charlie Hebdo](#)

Interview par Laure Daussy
8 septembre 2022



[Urbania](#)

Interview par Pauline Allione
9 septembre 2022

On ne parle de bisexualité comme d'une orientation sexuelle qu'au XIX^{ème} siècle, pourquoi si tard ?

Le terme de bisexualité a longtemps été confondu avec l'intersexualité et l'hermaphrodisme. Il a fallu attendre la naissance de la psychanalyse et de la psychiatrie pour qu'apparaisse la notion de bisexualité psychique, et la notion même d'hétérosexualité est extrêmement tardive. On a d'abord commencé à parler d'homosexualité pour ensuite parler d'hétérosexualité, parce qu'il est plus simple de qualifier ce qui est en marge. Au XIX^{ème}, le journaliste et militant pour les droits humains hongrois Karl-Maria Kertbeny parle de *normalsexual*, *homosexual* et *doppelsexual*, pour désigner la bisexualité. Il a fallu attendre la grande explosion des sciences au XIX^{ème} siècle pour que l'on commence à regarder dans le détail. Mais l'autre question encore plus tardive et qui se pose toujours aujourd'hui est celle de la reconnaissance de la bisexualité comme une orientation à part entière. Les militant-e-s bisexuel-le-s s'en sont emparé-e-s depuis les années 70-80, mais cette reconnaissance peine encore à émerger puisque le stéréotype numéro 1, c'est que la bisexualité n'est qu'une phase de transition. Il y a eu beaucoup d'étapes, mais il reste du chemin à faire.

•
[Les Inrocks/Cheek](#)

Interview par Faustine Kopiejwski
8 septembre 2022

Si la fréquentation des communautés queer de Paris et Berlin – où elle vit –, ainsi que sa propre expérience, ont motivé l'écriture de *Vivre fluide*, c'est en sondant la psychanalyse ou l'histoire tout autant que la pop culture, et en menant l'enquête auprès d'une quarantaine de femmes, que l'autrice a produit un ouvrage riche et complet sur la bisexualité féminine, comblant au passage un trou resté béant dans la production française à cet endroit. En explorant ce qui dépasse de loin une simple pratique sexuelle mais s'apparente davantage à une philosophie de vie, voire à une proposition politique féministe, Mathilde Ramadier vient encore fissurer davantage le mythe branlant de l'hétérosexualité.

L'entretien du lundi : Mathilde Ramadier :
“Cette bisexualité, on la porte toutes et tous en nous”

 par Faustine Kopiejwski



Mathilde Ramadier © JOEL SAGET / AFP

Après *Corps public*, sa BD qui auscultait les oppressions subies par les corps des femmes, Mathilde Ramadier explore la question de la bisexualité féminine dans un essai riche et complet, *Vivre fluide*.

HUFFPOST

**Dans « Vivre fluide »,
Mathilde Ramadier montre
comment la bisexualité casse
les codes de la sexualité**

La bisexualité féminine peut permettre de s'affranchir du regard des hommes et de s'émanciper des codes de la sexualité hétéronormée.

Par Mathieu Alfonsi



JORIL SAGET / AFP

Selon l'autrice Mathilde Ramadier, la bisexualité permet de sortir des carcans hétéronormés de la société ?

Mathieu Alfonsi

19 septembre 2022

« Son livre, qui navigue entre les sciences humaines, est une invitation, pas une injonction. Une invitation, pour les femmes, « à écouter leur désir individuel, à profiter de la richesse du monde et à se l'approprier de façon légère et ouverte. » Selon elle, la bisexualité leur permettrait de s'émanciper du regard masculin cisgenre, des carcans qu'elles ont intégrés et de découvrir une plus large diversité des rapports, humains comme sexuels. »

20minutes.fr

ACCUEIL > PODCAST

« Tout Sexplique » : En quoi la bisexualité féminine est-elle « un puissant vecteur d'affirmation » ?

PODCAST Dans notre rendez-vous sexualité et santé « Tout Sexplique », Mathilde Ramadier, essayiste, analyse la bisexualité et la pansexualité

Anne-Laëtitia Béraud

23 septembre 2022

Longtemps oubliée ou sous-considérée, la bisexualité serait chez les femmes bien plus répandue que l'hétérosexualité. Décryptage avec Mathilde Ramadier.

Elles témoignent : 42 femmes âgées de 15 à 58 ans nous racontent la manière dont elles ont vécu leur sexualité. Et on découvre qu'elle est moins linéaire que ce qu'on pourrait imaginer. Dans *Vivre fluide* sorti aux éditions du Faubourg au début de mois septembre, Mathilde Ramadier, journaliste, autrice et conférencière, retrace l'histoire de la bisexualité féminine de l'Antiquité à la pop culture. On découvre que cette orientation sexuelle est moins marginale et nouvelle que ce qu'on pourrait croire. Une lecture qui nous permet de nous défaire de certaines étiquettes et d'assumer le versant anarchiste de la sexualité. En ligne de mire : ouvrir le champ des possibles, s'affranchir (pour qui le veut) de l'hétérosexualité.

•
Interview par Laure Coromines

22 septembre 2022

« Une lecture qui permet de se défaire de certaines étiquettes et d'assumer le versant anarchiste de la sexualité. En ligne de mire : ouvrir le champ des possibles et s'affranchir (pour qui le veut) de l'hétérosexualité. »

Le Point



Mathilde Ramadier : Le choix du titre et du sous-titre m'a occupée longtemps. Si le terme *fluide* était déjà présent dans mon titre de travail, dès la première version du manuscrit, j'ai beaucoup réfléchi au sous-titre : devait-il parler de ce vers quoi les femmes tendent, ou du point de départ ? J'ai en quelque sorte choisi de ne pas trancher : le terme d'émancipation marque à la fois une rupture avec un état passé, avec une norme, en l'occurrence, mais c'est aussi une promesse, celle de plus de liberté, d'une plus grande capacité à être soi-même, à « persévérer en son être », pour parler comme Spinoza.

•
Interview par Baudoin Eschaspasse

2 novembre 2022



Toutes bisexuelles ou presque?

Beaucoup de femmes y pensent, un certain nombre passent à l'acte mais peu en parlent. Dans les enquêtes sur la sexualité, elles laissent juste sous-entendre quelque chose. Hétérosexuelles, une majorité d'entre elles se sentent attirées par d'autres femmes mais à peine 4% se disent bisexuelles. Ce désir flottant reste un monde secret, peu évoqué, inexploré. Comme s'il n'existait pas. Un tabou ? Dans *Vivre fluide* (éditions du faubourg), Mathilde Ramadier raconte plein d'histoires d'amour, de sexe et de désir féminins pour donner chair et existence à ces relations d'un sexe à l'autre. Elle-même a couché, dès le lycée, avec son amie Claire. Une chance, dit-elle. Elle a depuis conservé cette liberté qui démultiplie les potentialités. «*Les bisexuelles ne sont ni hétéros, ni homos, ni 50-50, analyse-t-elle. Elles s'autorisent seulement à sortir du clivage, du mode de raisonnement binaire.*» Une façon aussi d'échapper au chemin quasi-obligatoire de l'hétérosexualité. «*La bisexualité offre la possibilité de ne plus être l'objet sexuel des hommes mais d'être des sujets à l'écoute de la multiplicité, de la complexité des désirs*», note Mathilde Ramadier. C'est ce qu'elle appelle «*l'envol du corps désirant*». La bisexuelle est une fugueuse, dit-elle, elle prend la tangente. En pratique, cette fluidité peut être mal comprise, sous-estimée ou méprisée, un entre-deux considéré comme une parenthèse, et non un achèvement. Elle est moins une nouvelle catégorie sexuelle qu'une façon de vivre, estime Mathilde Ramadier. «*Plutôt qu'être fluide, j'invite à vivre fluide, assumer son Eros, mettre la liberté en pratique, quitte à trébucher.*»

Cécile Daumas

•
[Une de la newsletter « Lettre L »](#)
[Libération](#)

Cécile Daumas
6 novembre 2022



Le Monde

•
[Chronique](#)

Maïa Mazaurette
6 novembre 2022

« La progression continue des pratiques bisexuelles, notamment chez les jeunes femmes, va de pair avec le rejet croissant du discours binaire et du modèle classique du couple. »

La bisexualité est-elle vouée à conquérir le monde ? On n'y est pas encore, je vous l'accorde. Mais depuis quelques années, cette orientation sexuelle progresse lentement mais sûrement. C'est en tout cas ce que laisse entrevoir la dernière enquête de l'institut CSA consacrée au genre, parue en 2021 : si 3 % des Français se disent gays ou lesbiennes, on compte désormais 4 % de bisexuels et 2 % de pansexuels (les pansexuels rejettent la « binarité » du mot bisexuel, et sont attirés par les femmes, les hommes, les trans et les non-binaires).

Mais attention, aux personnes qui s'identifient comme bisexuelles ou pansexuelles, il faut encore ajouter toutes celles dont les pratiques sont bisexuelles : 12 % des Français ont déjà couché avec quelqu'un du même sexe.



Interview pour La Pause philo

Marianne Mercier

15 novembre 2022

« Le cas de la bisexualité féminine en particulier interpelle, échappant semble-t-il à toute capacité à être prise au sérieux en tant qu'orientation sexuelle à part entière, masquée derrière des fantasmes et un imaginaire pornographique bien loin de la réalité des femmes qui la vivent. »

La Pause Philo : Pour commencer cet échange, et puisque c'est ce qui nous intéresse tout particulièrement chez La Pause Philo, j'aimerais revenir sur la conception de la philosophie qui sous-tend *Vivre fluide*. Vous êtes philosophe de formation, et livrez ici un essai à la fois très personnel et très documenté. En quoi la démarche philosophique, enrichie des autres sciences humaines et sociales, peut permettre de s'interroger sur des questions aussi intimes que l'orientation sexuelle ?

Mathilde Ramadier : Ma formation en philosophie m'a appris à rester curieuse en tout, à accorder de l'attention aux détails, à poser sans cesse des questions pour entraîner la réflexion plus loin. Mes années d'études ont également été marquées par la transdisciplinarité. Avant d'entrer en master de philosophie, j'avais mis les mains dans la matière et les images avec trois ans d'arts appliqués, puis j'ai étudié l'esthétique et la psychanalyse en parallèle. J'avais l'impression que tout convergeait vers la philosophie, qu'elle était le liant qui soudait les différents domaines qui m'intéressaient, qu'elle les soutenait, de façon latente. C'est l'impression que j'ai également en ce qui concerne ce livre. La philosophie traverse *Vivre fluide*, qui soulève des questions d'épistémologie, d'ontologie et d'éthique. Et puis, ce n'est pas un hasard si les autrices que je cite le plus et qui m'ont le plus inspirée pour cet ouvrage sont philosophes : Carolin Emcke, Monique Wittig, Simone de Beauvoir, Judith Butler... Enfin, le choix même du titre *Vivre fluide* est né de la volonté d'inviter non pas à être (fluide), comme une injonction, mais à expérimenter. Comme dans une démarche existentialiste qui dirait que l'expérience de la vie précède l'essence.

La sexualité, lieu d'expression politique ?

LPP : Votre propos permet de mettre en lumière ce qu'il y a de politique dans la sexualité et les relations amoureuses, en tant que lieux d'expression de rapports de domination. En quoi cela se révèle tout particulièrement dans le cas de la bisexualité féminine ? Considérez-vous ici qu'une approche philosophique peut avoir un rôle militant, engagé, pour mettre à jour ces mécanismes et les repenser ?

MR : La position que j'adopte dans *Vivre fluide* peut rappeler la démarche de déconstruction de Derrida : je dis, de différentes manières, que la bisexualité (ou fluidité) nous fait sortir des catégories d'opposition, elle rompt avec le binarisme, le dualisme. Ces dernières années, nous assistons à un retour de la pensée de l'intime dans le féminisme, avec des réflexions autour du corps, de la jouissance, du clitoris, et du rôle de ces apports dans les sphères publique et politique pour en déconstruire les mécanismes de domination et d'exclusion. De la même manière que des militant-es plaident en faveur d'une émancipation du binarisme du genre, j'estime que nous pouvons penser une sortie de la polarité sexuelle, qui d'une part rapporte tout à l'hétérosexualité, et qui d'autre part nous dit qu'il n'y aurait qu'une seule alternative : l'autre monosexualité qu'est l'homosexualité. Il faut sortir du "ou bien ou bien", penser autrement les "marges". Lorsque je dresse le portrait de dizaines de créatrices, autrices et intellectuelles bisexuelles dans mon livre, ce n'est pas pour dire dans un effet catalogue que *toutes* les artistes sont bisexuelles (ou l'inverse), dans une démarche essentialiste, c'est pour montrer que ce n'est peut-être pas un hasard si toutes ces femmes qui ont défié les normes hétéropatriarcales dans leur sexualité ont par ailleurs connu des carrières grandioses, avec une créativité souvent débridée, des capacités de sublimation et de résilience très élaborées... Il est question d'*empowerment*.

REVUE DE PRESSE
VIVRE FLUIDE

mollat
+
e u o s n d
u o ! j d s

•

Librairie Mollat

Vidéo, mise en ligne prévue
le 12 octobre 2022



RENCONTRES EN LIBRAIRIE

•
**LANCEMENT À LA LIBRAIRIE
LES MOTS À LA BOUCHE**
Le 9 septembre 2022
Paris



•
**FESTIVAL LES BIBLIOTHÈQUES
IDÉALES**
Le 10 septembre 2022
Strasbourg

•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
À SOI.E**
Le 14 septembre 2022
Lyon



•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
LES MODERNES**
Le 15 septembre 2022
Grenoble

•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
MOSAÏQUE**
Le 16 septembre 2022
Die

•
FESTIVAL ÉTÉ INDIEN
Le 17 septembre 2022
Arles

•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
MASSENA**
Le 21 septembre 2022
Nice



•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
FIERS DE LETTRES**
Le 22 septembre 2022
Montpellier

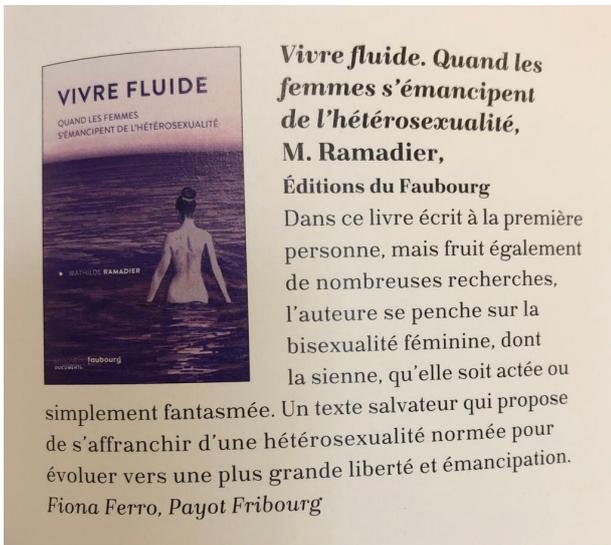
•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
GEORGES**
Le 23 septembre 2022
Talence

•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
AU BONHEUR DES DAMES**
Le 24 septembre 2022
Toulouse



•
**RENCONTRE À LA LIBRAIRIE
SIMONE**
Le 27 septembre 2022
Bayonne

VERBATIMS LIBRAIRES



•
Aimer lire
Payot Librairie
Septembre 2022

- « Une impressionnante abondance de sources. », **Librairie Mosaïque, Die**
- « Un essai remarquable qui appelle à s'écouter, en dehors des préconceptions et des carcans, pour vivre pleinement son désir féminin. » **Librairie Fiers de lettres, Montpellier**
- « Un livre que l'on attendait et que l'on lit avec passion. » **Pauline Colonna d'Istria, Page des libraires**
- « L'intime, le social et le politique se rejoignent dans cet essai sous forme de grande réflexion sur le désir. » **Bastien, Librairie Masséna, (Nice)**
- « Il y a des livres qui viennent combler des vides et c'est le cas de ce très beau texte de Mathilde Ramadier qui oscille entre récit personnel, enquête sociologique et réflexion psychologique sur le thème de la bisexualité féminine. Nul besoin d'être concerné.e pour être intéressé.e par ce sujet qui questionne notre rapport aux genres, la place et la rôle de la sexualité dans notre société et la manière dont cela nous conditionne ou façonne. Une réflexion pertinente et touchante sur l'acceptation de soi qui ouvre des portes restées trop longtemps fermées. » **Mylène, Georges (Talence)**
- « Un excellent livre. Une belle mise en œuvre du sujet et je dirais même un beau livre sur la liberté, de qui veut bien s'affranchir du regard des autres.» **Florence Zinck, librairie Sauramps (Montpellier)**
- « Un essai indispensable et libérateur, une véritable lutte contre les étiquettes. », **Juliet Romeo, La Madeleine (Lyon)**

VERBATIMS LIBRAIRES

- « Ce livre est un parfait équilibre entre recherche, histoire, et témoignages. »
Christelle Chandanson, Elkar (Bayonne)
- « Un beau livre sur la liberté, de qui veut bien s'affranchir du regard des autres. »
Florence, Sauramps
- « Un très beau texte sur le désir, et une excellente introduction à Judith Butler. »
Lyonel Sasso, Dialogues (Morlaix)
- « J'apprécie beaucoup la capacité qu'a eue Mathilde Ramadier à donner une tonalité très personnelle à un essai pourtant dense et truffé de références. Souple et vivante, son écriture passe avec agilité (et fluidité !) du registre théorique à celui du témoignage, nous donnant envie de la suivre jusqu'au bout. S'il se montre résolument féministe et fermement engagé en faveur de la libération du désir bisexuel des femmes, le discours politique n'en est pas moins nuancé et lucide quant à certains écueils possibles (effets de mode et autres formes de récupération), sur lesquels il s'arrête sans mystère. J'y vois une contribution réjouissante et pleine de sincérité. » **Élise Gonthier-Gignac, bibliothécaire (Paris)**
- « Le désir de liberté ou les libertés du désir, c'est d'aimer avant toute chose. Ce livre en restera la plus belle et la plus intime des illustrations. Jouissance et sensibilité désormais féminin du mot désir. » **Pascal, Coup de cœur FNAC Défense**